

Feu Sherlock Holmes¹

James Matthew Barrie

Arrestation sensationnelle ! Watson accusé du crime ! (Par nos propres reporters encore plus spéciaux que les autres)

Minuit et demi. Tôt ce matin, M. W. W. Watson, docteur en médecine (Édimbourg), a été arrêté à son domicile – 12a Tennison road, St John's wood –, accusé d'être impliqué dans la mort de Sherlock Holmes, l'ancien résident de Baker Street. L'arrestation s'est effectuée sans difficultés. Le prisonnier a été – c'est ce que nous avons compris – confondu par la police alors qu'il prenait le petit déjeuner en compagnie de sa femme. Informé du motif de cette intrusion, il n'a exprimé aucun étonnement et a simplement demandé à voir le mandat d'arrêt. Celui-ci lui a été présenté et il s'est calmement mis à la disposition de la police. Cette dernière, semble-t-il, avait reçu des instructions et lui a laissé la liberté de prendre des arrangements pour son cabinet médical durant son absence, avant qu'il ne les accompagnât à Bow-Street. Le prisonnier a souri à la proposition qui fut émise et a répliqué que nul accommodement n'était nécessaire, puisque son unique patient avait quitté la région. Averti que tout ce qu'il dirait pourrait être retenu contre lui, il se refusa à faire d'autres commentaires. Il fut alors promptement transféré à Bow Street. La femme du prévenu assista à son départ en faisant preuve de beaucoup de cran.

Le mystère Sherlock Holmes

La disparition de Sherlock Holmes est si récente et donne lieu à tant de bavardages que tout ce qu'il convient de faire ici, en premier lieu, c'est un bref *résumé* de l'affaire. Monsieur Sherlock Holmes, balançant entre deux âges, résidait à Baker Street, où il exerçait les fonctions de détective privé. Il accomplissait son activité avec un immense succès. Certains de ses triomphes sont encore frais dans la mémoire de tout un chacun – particulièrement *L'Aventure des trois têtes couronnées*, et plus encore la curieuse *Aventure de l'homme qui n'avait pas de jambe de bois*, qui intrigua toutes les organisations scientifiques d'Europe. Le Docteur Watson, de sa bouche même, était un grand ami de Sherlock Holmes (en soi une circonstance suspecte) et avait coutume de l'accompagner lors de ses pérégrinations professionnelles. Il fut allégué par le ministère public, ainsi que nous avons pu le comprendre, qu'il lui était utile à certaines fins personnelles – de nature financière. Il y a environ une quinzaine de jours sont parvenues jusqu'à Londres des nouvelles informant de la mort soudaine du malheureux Holmes², dans des circonstances dignes d'une mauvaise pièce de théâtre. Monsieur Holmes et un ami étaient partis pour un court voyage en Suisse. Puis, un télégramme informa que Monsieur Holmes était perdu dans les chutes de

¹ Publié pour la première fois dans la *St James's Gazette*, le 29 décembre 1893.

² Le géniteur littéraire de Sherlock Holmes, Arthur Conan Doyle, a en effet choisi de le faire mourir aux chutes de Reichenbach le 4 mai 1891. Cette fin tragique et sublime de son héros a été narrée par le Dr Watson dans *Le Dernier Problème* (ou *Le Problème final*), publié en 1893. Pourchassé par celui qu'il appelait le « Napoléon du crime », le professeur Moriarty, Sherlock Holmes s'était réfugié en Europe. Arrivé à Meiringen – où Conan Doyle avait séjourné en personne – le détective décida d'aller se promener en compagnie de son cher confident. Parvenus en haut des chutes, les deux amis s'arrêtèrent un moment pour contempler la vallée. Un jeune homme trotta jusqu'à eux. Il venait requérir l'aide du Dr Watson. Une Anglaise était tombée malade dans un hôtel du village ; celle-ci n'acceptait pas d'être soignée par un médecin étranger. Watson se plia à la demande. Resté seul sur le flanc de la montagne, Holmes fut alors rejoint par Moriarty, qui l'avait suivi. Les deux hommes se bagarrèrent et, selon le récit qu'en fit Watson, basculèrent dans le vide. Lorsqu'il parvint à nouveau au sommet, le docteur ne retrouva que le piolet de son infortuné ami, ainsi qu'un message rédigé à la hâte.

Reichenbach. Il était tombé ou bien peut-être avait-il été poussé... Les chutes ont une hauteur d'environ mille pieds. Mais Monsieur Holmes, au cours de sa carrière, a survécu à tant de dangers et le public a tellement foi en sa capacité à se sortir d'affaire qu'il semble toujours moins fringant aujourd'hui qu'il ne le sera le mois prochain ! Ainsi, nul ne crut à sa mort. La confiance générale fut affermie lorsque l'on apprit que l'ami accompagnateur n'était autre que Watson.

La déclaration de Watson

Malheureusement pour lui (bien que ce fût peut-être sous la pression de la police suisse), Watson se sentit poussé à faire une déclaration. Elle se résumait à ceci : la cause véritable de cette excursion suisse était un criminel répondant au nom de Moriarty, que Holmes fuyait. Le gentleman décédé, selon les dires de Watson, avait ruiné les activités criminelles de Moriarty, qui avait juré vengeance. Les nerfs de Holmes furent mis à rude épreuve et il s'envola vers le Continent, emmenant Watson avec lui. Tout se passa à merveille, jusqu'à ce que les deux voyageurs atteignent les Chutes de Reichenbach. Ils furent suivis jusque là par un garçon suisse, qui avait charge de remettre une lettre à Watson. Elle était censée provenir de l'aubergiste de Meiringen, un village voisin. Il implorait le docteur Watson de se hâter vers l'auberge et de donner son assistance à une dame qui était tombée malade là-bas. Laissant Holmes aux chutes, il se précipita à l'auberge, pour simplement y découvrir que le tenancier n'avait nullement envoyé de lettre. Se souvenant de Moriarty, Watson courut aux Chutes, mais arriva trop tard. Tout ce qu'il trouva, ce furent des signes d'une lutte sans merci et un morceau de papier, recouvert de l'écriture de Holmes, qui expliquait que lui-même et Moriarty s'étaient entretués et étaient tombés dans les Chutes.

La rumeur publique

L'arrestation de Watson, ce matin, ne surprendra personne. L'opinion générale réclamait une telle démarche dans l'intérêt de la justice. Une indignation particulière se fit jour lorsque Watson déclara que Holmes avait fui Moriarty. Il était de notoriété publique que Holmes était un homme au courage immense, qui se délectait à l'idée d'affronter le danger. Le représenter sous d'autres traits revient à admettre que le Détective du Peuple (ainsi qu'il aimait à se nommer) en avait

imposé au public !

Nous comprenons que publier des faits relatés par Watson en personne sera produit au procès à titre de preuve d'une assertion publique. Il peut être également observé que l'histoire de Watson porte un doute, en son sein. La lutte mortelle prit place le long d'un chemin étroit et il absolument certain que la victime a dû voir arriver Moriarty. Pourtant, les deux hommes ont lutté l'un contre l'autre seulement sur la falaise. La Couronne posera cette question :

Où étaient les pistolets d'Holmes ?

Watson, une fois de plus, est l'autorité en la matière pour affirmer que la victime n'a jamais franchi le seuil de sa maison, sans être muni de plusieurs pistolets chargés dans ses poches. S'il en était ainsi à Londres, il n'est pensable que Holmes eût été

désarmé dans les montagnes suisses, qui sont tellement plus sauvages. De plus, il est présenté comme redoutant à chaque instant l'arrivée de Moriarty. Et, si l'on se rapporte au dessin que Watson a produit sur le sol, rien ne peut être plus clair que ceci : Holmes avait largement le temps de tirer sur Moriarty après que ce dernier se fut hissé jusqu'à lui. Mais, quand bien même on admettrait que Holmes fût désarmé, pourquoi Moriarty n'a-t-il pas tiré sur lui ? N'avait-il pas, lui non plus, de pistolets ? C'est le summum de l'absurde !

Ce que Watson a vu

Watson déclare qu'au moment de quitter le voisinage des Chutes, il vit au loin la silhouette d'un grand homme. Il émet l'hypothèse qu'il s'agissait de Moriarty, qui (soutient-il) envoya également la lettre factice. En faveur de cette théorie, on doit admettre que Peter Steiler, le tenancier de l'auberge, reconnaît qu'un étranger de ce style s'est, en effet, arrêté à l'auberge pour écrire une lettre. Cette piste est activement suivie et, sans aucun doute, l'identification de cette personne n'est qu'une question d'heures et nous n'avons jamais été aussi près de dénouer le fin mot de cette affaire. On peut également ajouter, d'après une source fiable, qui nous a fourni cette information, que la police ne s'attend pas du tout à découvrir que cet étranger était Moriarty mais plutôt

un complice de Watson

qui collabore depuis longtemps à ses écrits et qui a été abondamment cité pour être en relation avec la victime. En un mot, l'arrestation la plus sensationnelle du siècle est sur le *tapis*.

Les appartement de Baker Street

sont aux mains de la police. Notre envoyé nous a appelés de là-bas, dans le cours de la matinée, et a passé du temps à examiner cette chambre dont le public est devenu si familier au travers des descriptions de Watson. La pièce est précisément dans l'état où elle était lorsque la victime l'habitait. Ici, par exemple, se tient sa chaise favorite, dans laquelle il avait coutume de se torturer les méninges quand il réfléchissait à un problème compliqué. Un pot à tabac (gris) en étain se trouvait sur le manteau de la cheminée et au-dessus était accroché *La Duchesse*³, un tableau de Gainsborough depuis longtemps perdu de vue, que Holmes découvrit il y a quelque temps, sans pouvoir, semble-t-il, retrouver son propriétaire légitime. Il sera rappelé que Watson, lorsque Holmes disait des choses surprenantes, avait coutume de « bondir au plafond ». Notre envoyé examina le plafond et le trouva

très cabossé

Le public ne peut également avoir oublié que Holmes avait l'habitude de s'amuser lui-même, dans cette pièce, en usant de ses pistolets. Il était si expert dans l'art du tir qu'un soir, pendant que Watson écrivait, il fit feu tout autour de la tête de ce dernier, en le frôlant – à chaque fois, à moins d'un pouce. Le résultat en est un portrait de Watson sur le mur, dessiné au pistolet, qui est jugé très ressemblant. On a compris que, suivant en cela l'exemple du cas Ardlamont⁴, une photographie de cette image

³ Il s'agit probablement de la toile représentant Georgiana, la duchesse du Devonshire.

⁴ Référence à Conan Doyle lui-même.

sera produite devant la cour. Le fait est ainsi soumis à l'examen, afin d'apporter un motif de réflexion pour ce qui s'est produit aux Chutes de Reichenbach, dans un état d'esprit similaire.

Le mobile

La preuve dans cette affaire étant indirecte, il est clair que le mobile doit être la préoccupation majeure de la Couronne. Des rumeurs courent à ce sujet et, à ce stade de l'enquête, elles doivent être appréhendées avec circonspection. Selon l'une d'entre elles, Watson et Holmes auraient eu un différend de nature financière, le dernier tenant pour acquis que le premier faisait de l'or sur son dos sans jamais rien partager. D'autres affirment que le différend entre les deux hommes était dû à un changement d'attitude de la part de Watson. Holmes, a-t-il été affirmé, se serait amèrement plaint que Watson ne sautait plus aussi souvent d'étonnement au plafond que lors de leurs premiers jours d'intimité partagée... La responsabilité, dans la circonstance précise, cependant, semble moins être attachée à Watson qu'aux locataires du deuxième étage, qui se sont plaints à la logeuse. Nous comprenons que la justice mise sur

l'étranger

dans la recherche du mobile qui conduit au meurtre de Monsieur Holmes. L'étranger, bien entendu, est incarné par la mystérieuse silhouette, qui a déjà été évoquée. Elle avait été aperçue, dans les environs des Chutes de Reichenbach, en ce funeste jour. Il – disent-ils – avait de solides raisons pour se débarrasser de Monsieur Holmes. Pendant des années, ils furent en excellents termes. Holmes admettrait sincèrement que, dans les premières étapes de sa carrière, il devait tout à ce gentleman, qui a reconnu – répétons-le – que Holmes lui rapportait un gros revenu. Récemment, toutefois, ils n'étaient pas en bonne entente. Holmes se plaignait fréquemment que, quoi qu'il fit, Watson le contredisait. D'un autre côté, le complice présumé a été entendu alors qu'il disait que « Holmes était en train de monter sur ses grands chevaux pour la moindre chose », qu'« il pouvait très bien faire sans Holmes désormais », qu'« il en avait assez de Holmes », qu'« il en était malade d'entendre le nom de ce fanfaron » et même que « si le public continuait à réclamer à cor et à cri davantage d'aventures de Sherlock Holmes à lire, il le tuerait en état de légitime défense ». Des témoins de ces assertions seront amenés. Le mystérieux homme des Chutes et ce gentleman seraient une seule et même personne. Watson, lui-même, admet que sa survie dépend de cet étranger – ce qui apporte l'incalculable preuve que cet étranger des Chutes est également un docteur. La Couronne formule, bien entendu, la théorie que ces deux médecins sont complices. On sait que celui que nous nommons l'étranger se trouve toujours dans les parages, près des Chutes.

Le Docteur Conan Doyle

Le Docteur Conan Doyle est en ce moment même en Suisse.

Une rumeur extraordinaire

nous est parvenue, alors que nous allions imprimer cet article. Monsieur Sherlock Holmes, cédant aux instances du peuple britannique tout entier, est retourné à son domicile, à Baker Street. En ce moment même, il est (assis sur sa chaise, tordu, en

forme de huit) en train de résoudre un problème, celui posé par *L'Aventure du Romancier et son Vieil homme de la mer*⁵.

⁵ Personnage du cinquième voyage de Sindbad, dans *Les Mille et une nuits*. Sindbad le porte sur ses épaules, afin de l'aider à traverser un ruisseau, et il refuse de redescendre. Sindbad l'enivre afin de s'en débarrasser. « Vous étiez tombé, me dirent-ils, entre les mains du vieillard de la mer, et vous êtes le premier qu'il n'ait pas étranglé. Il n'a jamais abandonné ceux dont il s'était rendu maître qu'après les avoir étouffés ; et il a rendu cette île fameuse par le nombre de personnes qu'il a tuées. Les matelots et les marchands qui y descendaient n'osaient s'y avancer qu'en bonne compagnie. »